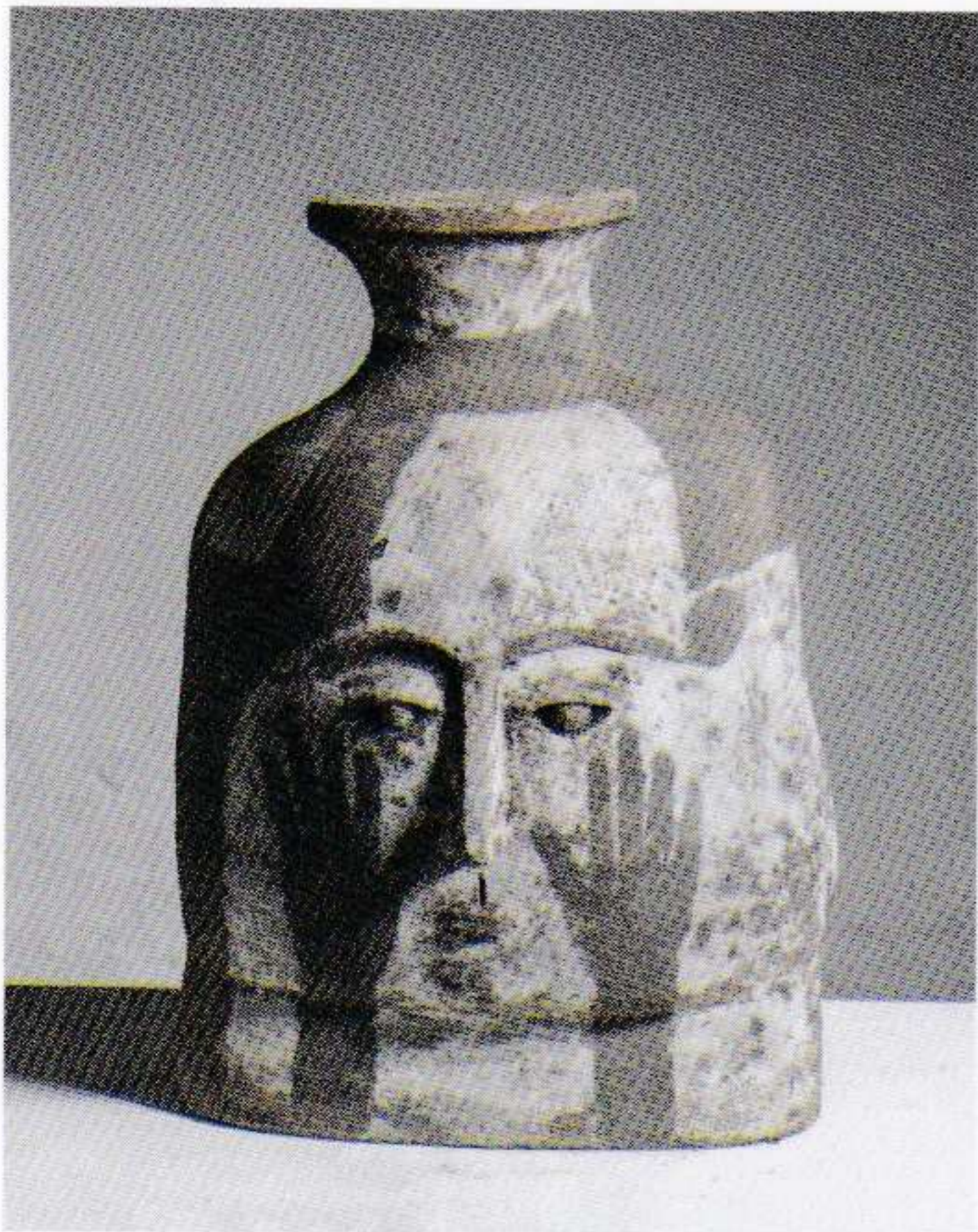


KEKA RUIZ, légendes indiennes

MAISON-GALERIE HÉLÈNE AZIZA, PARIS 14^e



Fortune Teller, 57 x 41 x 26 cm.



Wizard Chaman, 73 x 51 x 24 cm.



Spirit of fire, 63 x 71 x 28 cm.



Silence Languages.

Inspirées du chamanisme, les sculptures anthropomorphes en terre colorée de l'artiste chilienne Keka Ruiz-Tagle sont aussi des œuvres plastiques singulièrement contemporaines. Elles étaient à voir en mai à la maison-galerie d'Hélène Aziza, rue Paul-Fort.

Il y a des noms faits pour les légendes, Cordillère des Andes, Croix du Sud... et des artistes qui ont besoin de mythes. Pour notre plus grand plaisir. Venant du Chili, Keka Ruiz-Tagle était une des vingt céramistes invitées de la Biennale de Icheon en Corée en 2013 où elle a présenté « Indian Dreams », installation et sculptures liées à l'histoire et à la culture de son pays : autrefois, les peuples vivant dans les hautes montagnes du Chili avaient la tête dans les étoiles et savaient relier les signes des dieux au langage des hommes. Aujourd'hui encore, dans certains villages du désert d'Ata-

cama au nord du pays, les hommes nourrissent Pachamama, la terre-mère, et ne font rien sans lui demander la permission, afin de s'attirer ses faveurs et l'eau bienfaisante des hauts sommets. Keka Ruiz-Tagle qui s'émeut de notre perte de lien avec la nature et de la désinvolture avec laquelle nous la traitons (c'est aussi singulièrement le grand thème de l'exposition universelle de Milan!) s'est inspirée de ces derniers vestiges d'une culture chamanique qui s'est perdue un peu partout sur la planète pour en inventer des traces et des vestiges ouverts sur une possible modernité.

Treize sculptures anthropomorphes de haute taille, presque toujours des têtes-réceptacles, sont disposées autour d'une spirale de grandes « momies » de toile et de terre. Ce sont les « gardiens des ancêtres » représentant la diversité des hommes, qui se livrent à une

sorte de cérémonial silencieux. En lumière noire, où elles se déploient dans l'espace central de la galerie, elles ont une présence magique.

Ces impressionnantes figures de terre toutes différentes les unes des autres ont parfois un front très haut contenant la connaissance, parfois au contraire réduit pour la recevoir, le corps compact, massif, les deux yeux fendus laissant voir une pupille en perle concentrant le regard sur l'intériorité et une ébauche de sourire mystérieux. Leur profil presque plat, leur apparence massive et géométrique, les bras et les mains gravés avec une certaine rudesse, rappellent les stèles et les figures rituelles de nombreuses cultures. L'artiste chilienne a su saisir une sorte d'universalisme qui réunit de façon très maline la stylisation des œuvres des cultures mégalithiques ou du bronze à celles de la sculpture moderne. Elle en a

fait quelque chose de vivant et de distancé à la fois qui nous impose sa force spirituelle avec une légèreté matérielle inouïe.

Cuites au bois à 1050°C, elles acquièrent par la couleur posée à cru, donnée par des pigments purs et des oxydes, une texture poudrée de pastel sec.

Keka vit et travaille à Santiago mais son four à bois se trouve à cent cinquante kilomètres de la capitale. Formée à l'Université méthodiste du Chili puis aux États-Unis, elle a d'abord été peintre avec des toiles très colorées aux sujets liés au mouvement et à la danse. Elle a aussi créé des sculptures de bois animées proches de l'art populaire d'un intérêt certain. Une des dernières installations avant son passage à la céramique il y a huit ans était composée d'un tambour de trente mètres par onze percé d'ouvertures à travers lesquelles des figures étaient en mouvement.

L'artiste chilienne a exposé il y a plusieurs années avec d'autres Sud-Américains à la Maison de l'Amérique latine. Cette exposition parisienne est la première en solo en France.

CAROLE ANDRÉANI



Installation *Andean Dreams*
Photo : Didier Goupy.